

Armand Gatti est parti rejoindre Makhno, Ulrike, Durruti et bien d'autres

Bonsoir à tous,
Aujourd'hui [06.04.2017], Armand Gatti est parti rejoindre Makhno, Ulrike, Durruti et bien d'autres,
Je suis triste.
Des amis chaleureux, connaissant mon affection pour lui, m'appellent, me consolent et me demandent aussi qui il était.
Alors m'est venu en tête cet autoportrait qu'il avait fait dans "Le poème de Berlin" et que voici,
Gatti par lui-même :

Je au rendez vous avec Rosa L....

celui qui se bat en permanence sur la frontière de quelque chose (d'important) mais qui ne sait jamais où il se trouve.

celui qui empêtré dans les gestions du symbolique a planté la herse et la charrue imaginaires dans les stations de U-Bahn pour défier (réinventer ?) la ville.

celui qui a bu de l'alcool d'œuf de serpent à Pékin, avec le ministre des étrangers – et qui s'est cru chinois pendant des années (il le croit encore sous forme de versets du Tao dans l'un des tiroirs d'une de ses tables de travail).

celui qui le même jour, devant le même mur d'une prison du Guatemala vit trois Christ (peut être y en avait il un de faux) fusillés par les hommes de l'United Fruit Cie – et qui depuis se cherche une croix sans jamais la trouver (d'où ses explications sans fin – un christ sans croix c'est pas vivable).

celui des rendez vous clandestins avec les paraboles bouddhistes, et qui croit lire le monde dans la tête décapitée du Chat du Mont Nan-chuan.

celui qui cherchait à travers les dispersions des peuples la petite fille d'un cosaque ukrainien laquelle s'était enfuie dans les mondes libertaires avec un cinéaste à tête de cheval.

celui qui dans une cafétéria de La Havane avait assisté à la révolte de Dieu-le-père (« Non ! Je ne veux plus être dieu ! ») mais qui depuis n'avait pas encore réussi à prendre sa place.

celui qui se cassait tous les matins une brique de terre sur la tête en rêvant d'être sanglier (sans attribut, sans sujet et cependant verbe transitif).

celui du tocsin pour les guerres éternelles et le cri de l'Esprit humilié (piétiné) dans les galaxies.

celui qui pendant trente ans avait essayé de marcher sur les eaux d'un port des Alpes Maritimes et se retrouva patineur sur la Baltique (la ville d'Arenshop assista à l'évènement).

celui qui tressait à chaque petite fille de Berlin une couronne de rails et de lumières de chemin de fer pour qu'elle puisse épouser l'orage.

le comptable des matches de boxe de samedi des extraits de match de football à la télévision, et des positions de fœtus dans les piscines olympiques.

le gros en gueule, en ventre, en cul, en couilles, en nez (ce sont les gros qui font l'Histoire) chaque fois enfermé dans le langage des idéologies et s'y débattant comme un rat (gros) pris au piège.

celui qui n'est jamais là, ou (s'il s'y trouve) personne ne le sait. Il est peut être mort quelque part, mais tous l'ignorent.

Peut être tous ces Je sont-ils faux comme la société qui les a enfantés, comme la ville dans laquelle ils sont venus, comme cette gare dans laquelle ils sont assemblés, comme

P initiale de Personnages lorsqu'il travers la géologie des morts et des vivants à la recherche du mot juste ouvrant le dialogue avec les milles visages qu'il reste de

Rosa Luxembourg.

Et ce soir, le ciel est très étoilé...

Bien à vous.

Jean Marc Luneau